

SUR LES TRACES

DES CINÉMAS À NICE

ENQUÊTE PATRIMONIALE



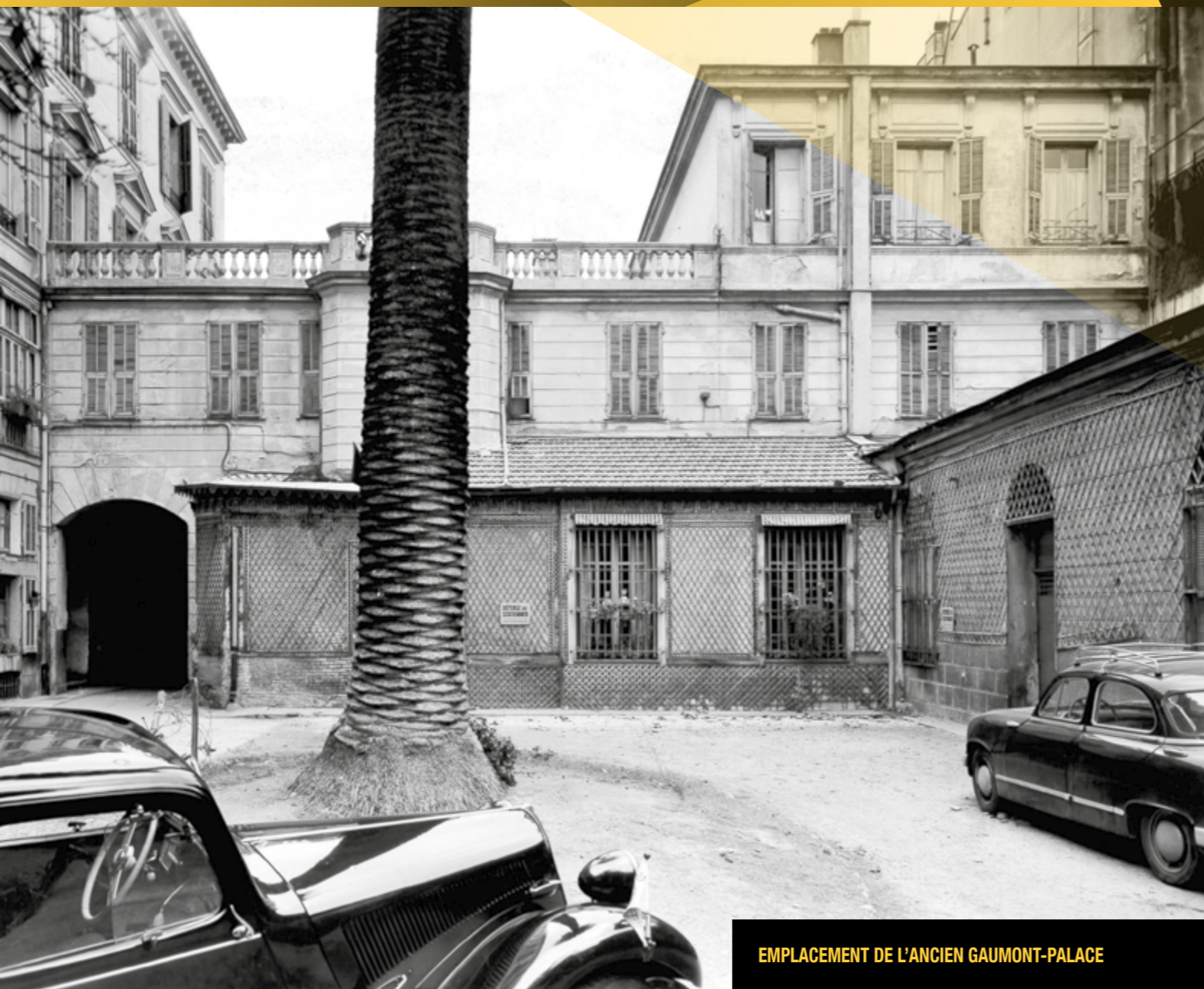


CINÉMA RIALTO

4, rue Rivoli
Fonds Bérard, BMVR de Nice – bib. R. Gary, PHO 382.
Salle dans les années 1960.

C'ÉTAIT LA PREMIÈRE SÉANCE

1895-1918

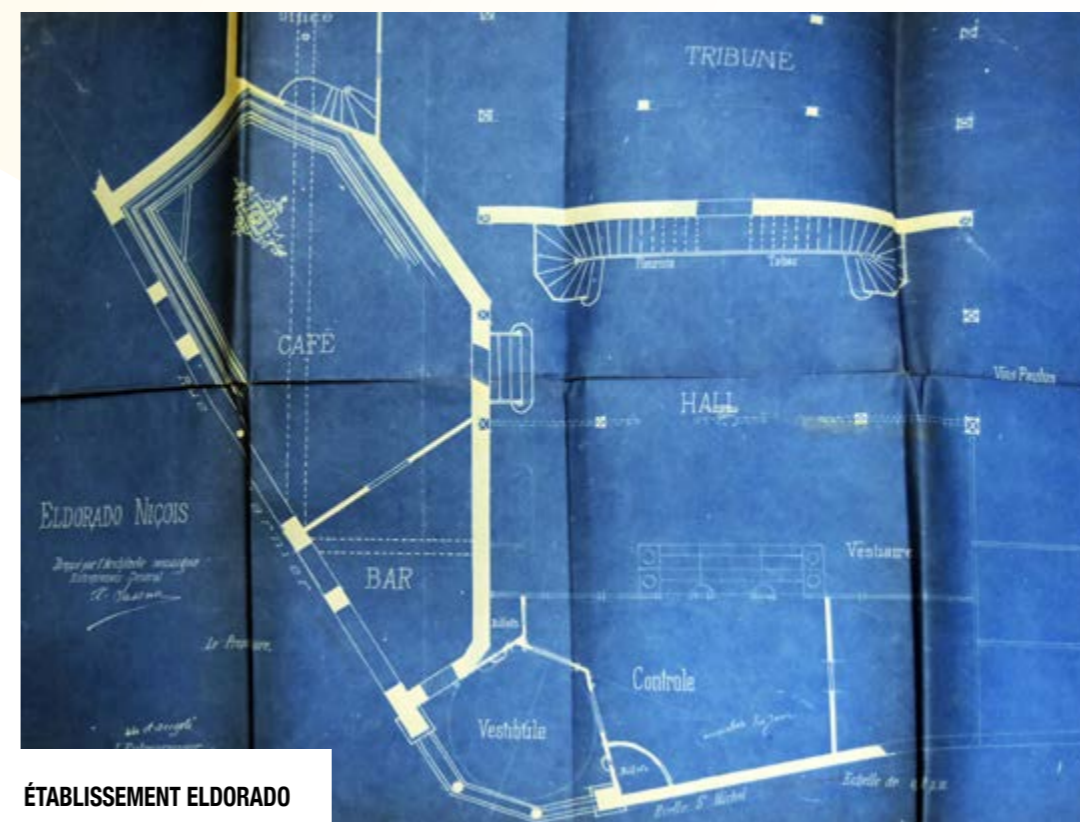


EMPLACEMENT DE L'ANCIEN GAUMONT-PALACE

31, avenue Jean Médecin
Fonds Bérard, BMVR de Nice – bib. R. Gary.
Cette cour, photographiée vers 1960 avant que ne s'édifie le Gaumont-Palace (actuel cinéma Pathé-Masséna), correspond au jardin de la taverne Steinhof, établissement de renom situé sur l'avenue de la Gare (Jean Médecin) qui y accueillait des projections cinématographiques en soirée l'été à partir de 1903.

Le 28 février 1896, le journal *L'Éclair* annonçait dans la rubrique des faits divers : « Grâce à la nouvelle découverte de MM. Lumière frères, la ville de Nice va être gratifiée d'un spectacle extraordinaire : la photographie vivante obtenue à l'aide du cinématographe ». C'est donc deux mois exactement après la première projection dans le salon indien du Grand Café à Paris, que Nice découvrait le cinéma, dans la salle de l'Eldorado, rue Garnier. Par son caractère de grande cité de villégiature, elle va continuer à bénéficier des dernières nouveautés dans le domaine des images animées avant bien des villes françaises et européennes pourtant plus peuplées.

Jusqu'en 1905, les projections cinématographiques se déroulent dans des lieux divers : brasseries de l'avenue de la gare, casinos, théâtres, salles de réunion, bureau d'une agence d'excursions ou d'un journal... En effet, ces films courts, qui pouvaient être couplés avec d'autres spectacles, ne nécessitaient pas d'installations particulières, hormis l'obligation de placer l'appareil de projection dans une cabine aux matériaux incombustibles. C'est en 1905 que s'ouvre la première salle exclusivement réservée au cinéma, le Cinéma Lumière, que l'on situe approximativement au 3, avenue Georges Clémenceau.



ÉTABLISSEMENT ELDORADO

4, rue de la Liberté
Demande de permis de construire, août 1891,
Archives Nice Côte d'Azur, 2T132 352.
Cet établissement de spectacle se situait au coin de la rue Garnier et du passage Négrin (aujourd'hui 4, rue de la Liberté). Il présenta pendant deux mois les premières projections à Nice, du 28 février au 22 avril 1896. L'Eldorado disparut en 1897. En 1938, un cinéma s'installera au même emplacement : le Cinéma Monde.

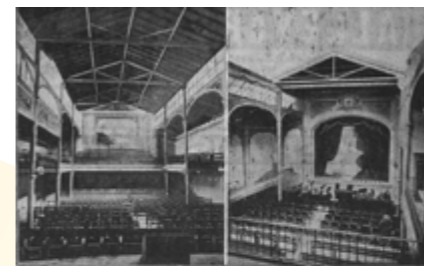
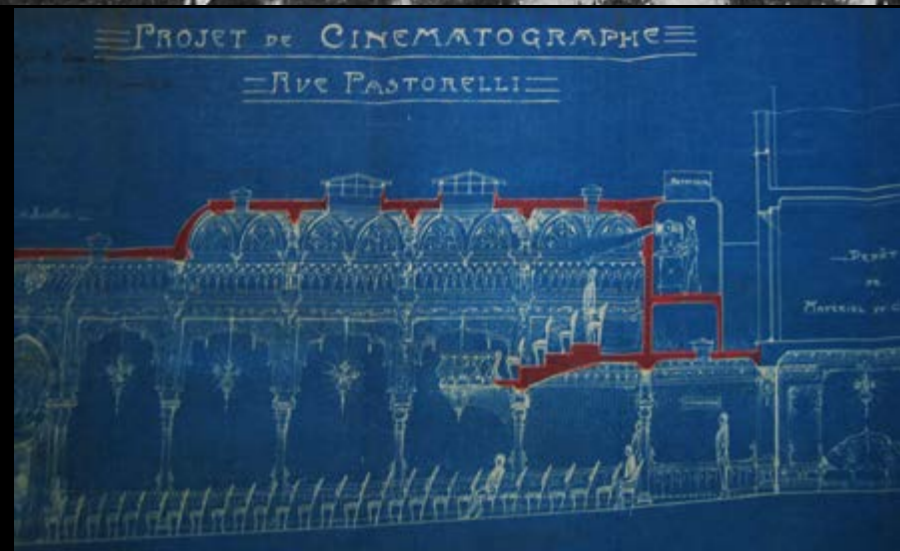
LE CINÉMA, UNE ATTRACTION À LA MODE

1895-1918



L'EXCELSIOR

39, rue Pastorelli
P. Rabagliati et J. Lusso architectes,
Carte postale, collection particulière.
À son ouverture en 1913, il présente
un riche style néo-mauresque. Il opte pour
une décoration moderne en 1931 et ferme
en 1985.



THÉÂTRE POLITEAMA

14, place Garibaldi
Journal *Le Petit Niçois*, page publicitaire.

Le cinéma étant devenu une attraction à la mode, son exploitation se révèle financièrement intéressante et les salles vont rapidement se multiplier, ouvertes pour certaines uniquement pendant la saison d'hiver, changeant fréquemment de nom afin d'attirer le chaland par des espoirs de nouveauté et d'exotisme. Des salles de théâtre, qui présentaient jusqu'alors des spectacles cinématographiques au sein d'un programme de numéros d'artistes divers, vont devenir salles de cinéma à part entière comme le théâtre Politeama de la place Garibaldi (actuelle Maison des associations).

Les salles se concentrent essentiellement autour de l'avenue de la gare, depuis longtemps lieu des établissements de loisirs (cafés-concerts, théâtres...).



PROJET DE CINÉMATOGRAPHE

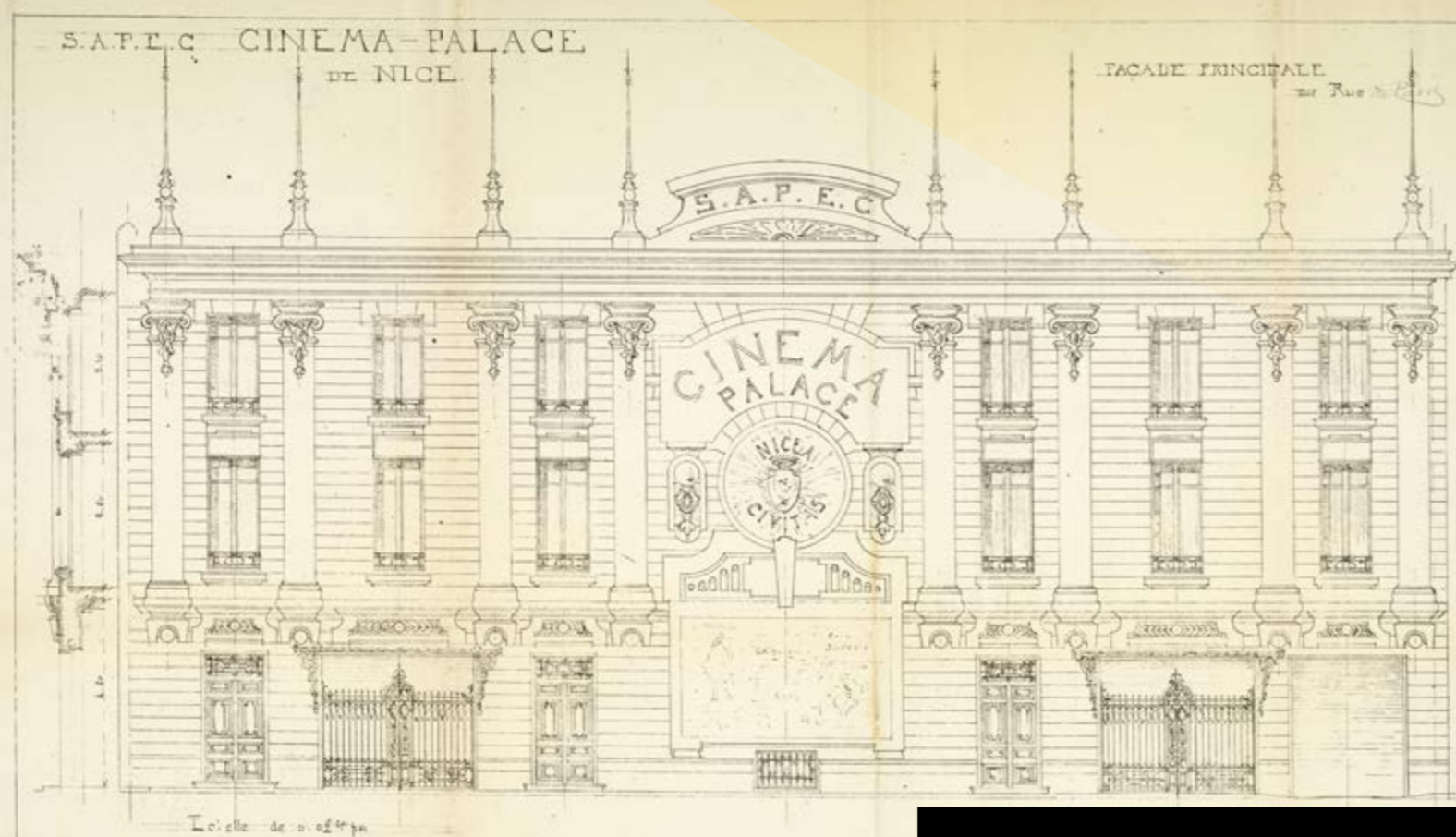
Angle rues d'Italie et d'Angleterre
Demande de permis de construire, août 1912, Secondo Buzzi architecte,
Archives Nice Côte d'Azur, 2T 274 504.
Ce cinéma ouvre sous le nom de Rich-cinéma et devient Modern cinéma en 1915. Il ferme en 1930.

LA SOLUTION DE LA COUR

1895-1918

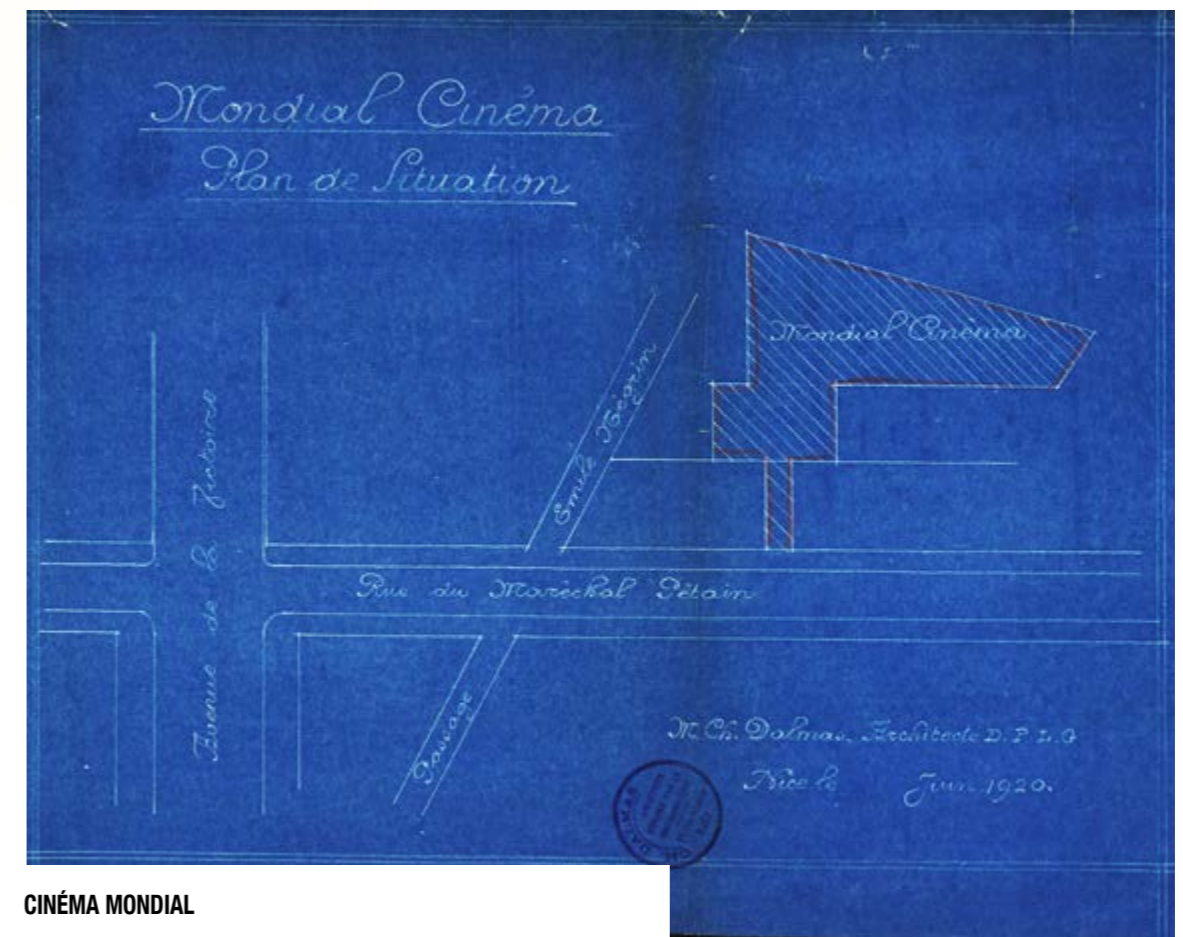
Lorsqu'il a fallu trouver des emplacements pour les salles de cinéma dans le centre de la ville déjà urbanisé, les cours d'immeuble sont vite devenues la solution. On y réutilisait en effet certains entrepôts existants ou on y édifiait des bâtiments nouveaux. Il convenait d'acheter une boutique (souvent étroite) en pied d'immeuble donnant sur la rue. Le corridor permettait alors de relier la boutique devenue petit hall et la salle. Quelquefois, ce furent les portes cochères qui desservait l'ancienne cour qui remplirent cet office. Cette disposition, que l'on retrouve dans d'autres villes françaises, est présente dans tous les quartiers de Nice. C'est le cas par exemple pour les cinémas Phénix (1912, 9, rue Lascaris), Odéon-Olympia (1907, 4, boulevard Victor Hugo), Mondial (1920, 5, rue de la liberté) et de ceux de l'avenue de la Victoire (l'actuelle avenue Jean Médecin) : Lyrique-le Français (1907), Apollo (1910), Novelty (1913), Femina (1913).

Même le plus vaste et luxueux cinéma de la ville, le Paris-Palace (ouvert en 1920) ne peut qu'offrir une petite entrée sur l'avenue, sa façade publicitaire richement stucquée (correspondant aux sorties de la salle) étant rejetée sur la rue perpendiculaire.



CINÉMA PARIS-PALACE (Pathé-Paris jusqu'à l'été 2019)

54, avenue Jean Médecin
Demande de permis de construire, avril 1920, Ch. Bellon et Ch. Bernard architectes, élévation de la façade principale sur la rue de Paris et détail de l'entrée sur l'avenue de la Victoire (actuelle avenue Jean Médecin), Archives Nice Côte d'Azur, 2T312 120.



CINÉMA MONDIAL

5, rue de la Liberté
Demande de permis de construire, juin 1920, Ch. Dalmas architecte, plan de situation, Archives Nice Côte d'Azur, 2T313 175.

Le Mondial, ouvert en 1920, devient Paramount en 1970 puis ferme en 1985.

ARCHITECTURE DES SALLES

1895-1918



CASINO MUNICIPAL

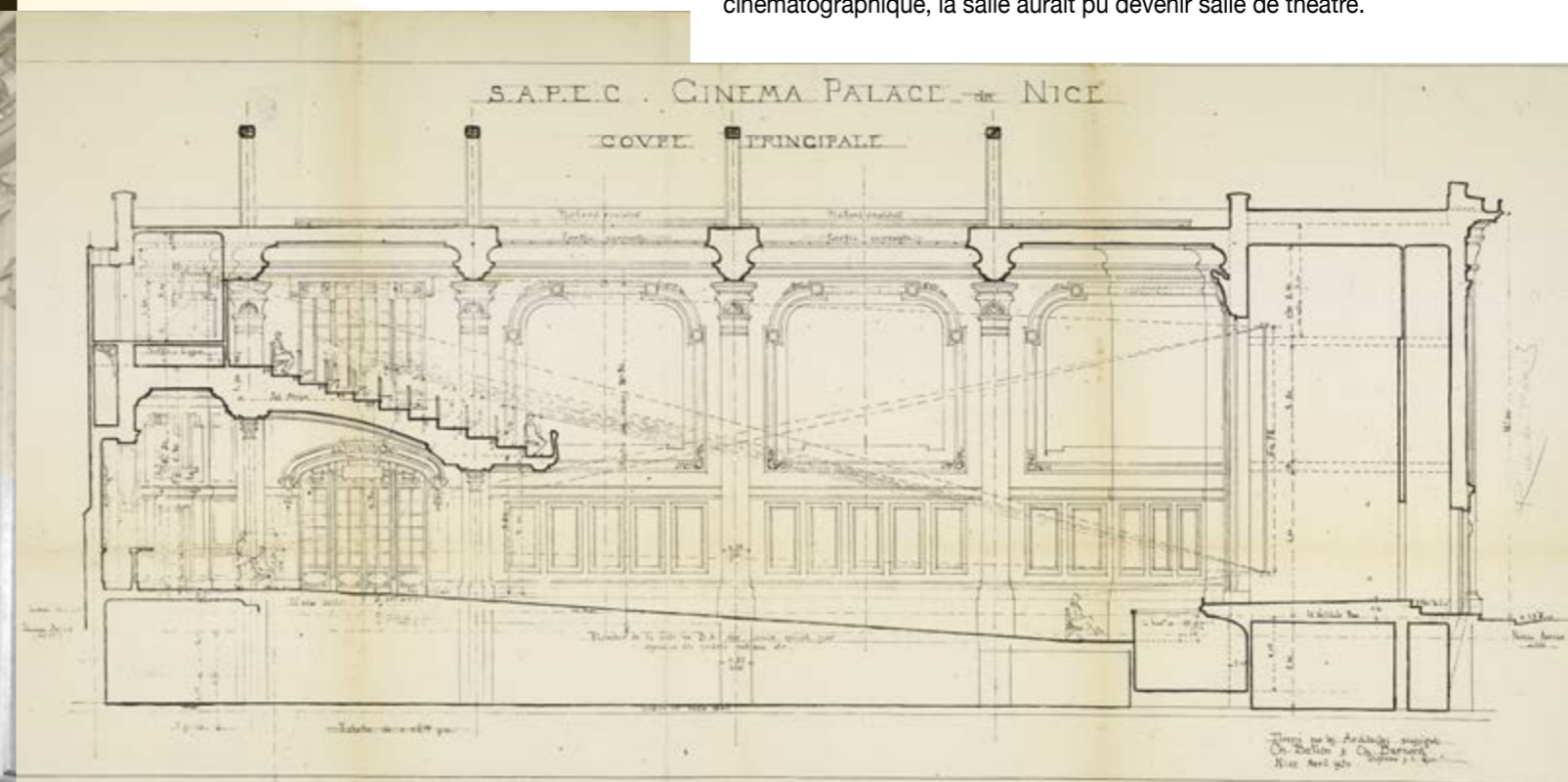
Boulevard Jean Jaurès
L'intérieur de la salle de cinéma du casino municipal vers 1910,
Carte postale, collection particulière.

Après avoir accueilli des représentations du cinématographe dans son jardin d'hiver dès 1896, le casino municipal aménagea une salle de cinéma qui ouvrait sur le boulevard Mac Mahon (Jean Jaurès). Elle fonctionna jusqu'en 1973.

CINÉMA PARIS-PALACE (PATHÉ-PARIS JUSQU'À L'ÉTÉ 2019)

54, avenue Jean Médecin
Demande de permis de construire, avril 1920, Ch. Bellon et Ch. Bernard
architectes, coupe longitudinale de la salle et de son balcon,
Archives Nice Côte d'Azur, 2T312 120.

Comme souvent à Nice, la salle bénéficiait d'un plafond ouvrant. On remarque la fosse d'orchestre ainsi qu'une scène derrière l'écran. Ainsi, en cas de désamour du public pour le spectacle cinématographique, la salle aurait pu devenir salle de théâtre.



À l'intérieur, les salles de cinéma de la Belle Époque se différencient peu du théâtre, notamment celles destinées à une population aisée. Les architectes essaient d'adjoindre à la salle de vastes foyers, des vestiaires ou des fumeurs. Souvent un café, ouvrant à la fois sur les foyers et sur l'extérieur, fait partie de l'ensemble. Quant à la salle proprement dite, on y trouve des loges ou baignoires (ensemble réunissant trois à six fauteuils), une scène et souvent une fosse d'orchestre. Le balcon frontal reçoit souvent de courtes avancées latérales voulant rappeler le fer à cheval des théâtres à l'italienne. On évite toutefois un retour trop marqué, ces espaces latéraux bénéficiant d'une visibilité très médiocre.

La présence d'un orchestre accompagnant l'image, d'un orgue de cinéma ou d'une scène pouvant accueillir d'autres genres de spectacle expliquent en partie ces similitudes. Mais, en utilisant les codes du lieu théâtral, le cinéma cherche surtout une reconnaissance après être né dans les cafés et les foires. Le développement d'une riche décoration stucquée, pouvant utiliser céramiques, dorures et peintures, participe aussi à cette recherche.

L'IDÉAL

1895-1918

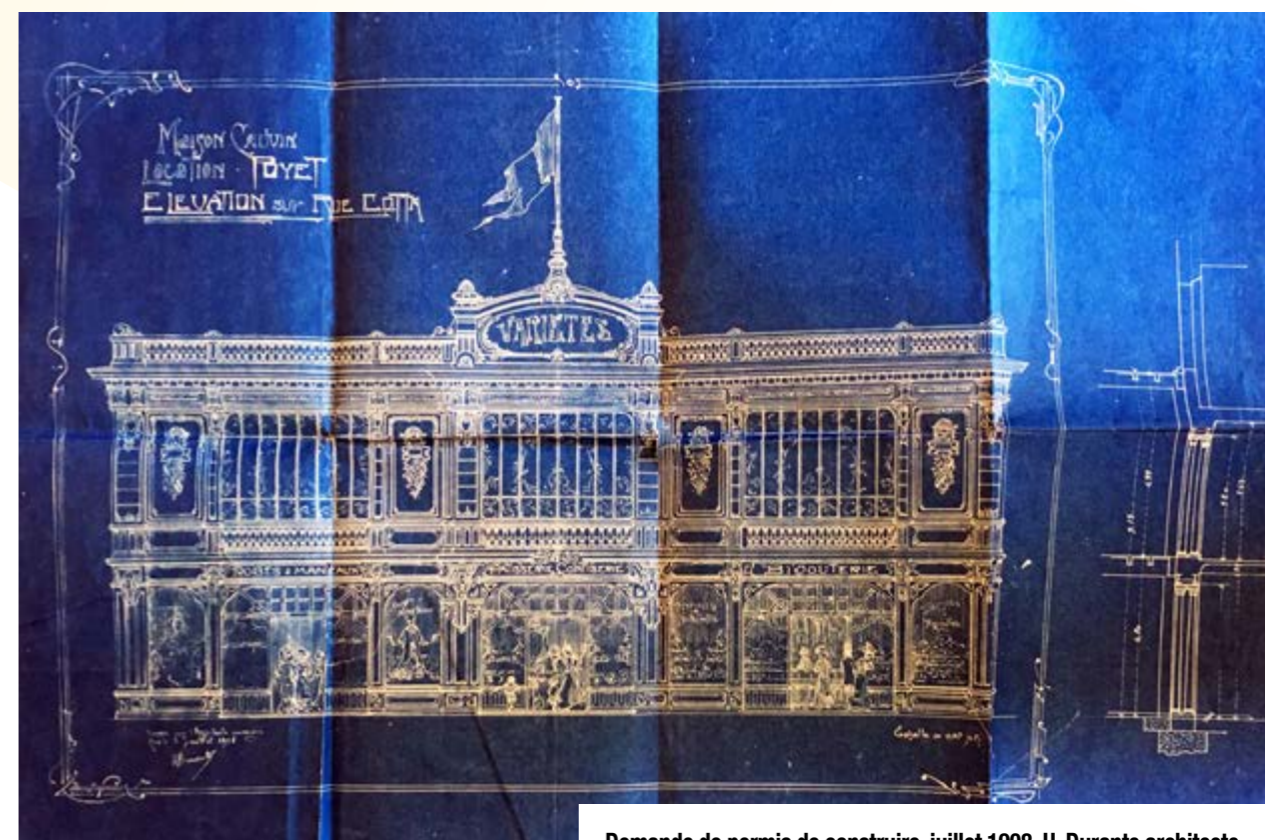


CINÉMA L'IDÉAL

6, rue Maréchal Joffre
La façade en 2019, Cliché Ville de Nice.

Un cinéma Idéal ouvre dès 1908. Il devient ensuite Studio 34 en référence au Studio 28 créé à Paris en 1928 et se spécialise, comme l'établissement parisien, dans la projection de films « de qualité » et de V.O. (ancêtre des cinémas classés Art et essai). Devenu cinéma pornographique dans les années 1970, il ferme en 2000. Il est aujourd'hui transformé en boutique, mais conserve sa façade et une partie des volumes intérieurs. C'est la salle la plus ancienne dont il demeure des éléments dans le paysage de la ville.

Construit en partie à l'intérieur d'un bâtiment en triangle élevé dans le jardin de l'immeuble Garacci, le cinéma comportait un petit hall, un bar, un parterre et un balcon avec deux petits retours latéraux. L'entrée se faisait sur la rue Longchamp. Si le rejet de l'entrée sur la face latérale peut être la conséquence de la difficulté d'établir un plan cohérent sur une petite parcelle, il n'est pas impossible aussi, dans cette période où le cinéma est encore vu comme une distraction populaire, d'avoir ici la preuve d'une volonté de cacher quelque peu les foules s'y rendant. En effet, si la parcelle est proche de la grande avenue de la ville, lieu de loisirs (l'actuelle avenue Jean Médecin), elle est aussi en limite d'un quartier en devenir recherchant la clientèle bourgeoise. D'ailleurs la façade n'arborait-elle pas la dénomination de « cinéma-théâtre » alors que la salle ne possédait ni scène, ni loge.



Demande de permis de construire, juillet 1908, H. Durante architecte, élévation de la façade sur la rue Cotta (actuelle Rue Maréchal Joffre) Archives Nice Côte d'Azur, 2T220 654.

En juillet 1908, sur le jardin en triangle devant la maison Garacci-Cauvin est édifié un bâtiment qui comporte un cinéma (appelé « variétés » sur le dessin) et des boutiques ouvrant sur la rue Cotta.

CINÉMAS POPULAIRES

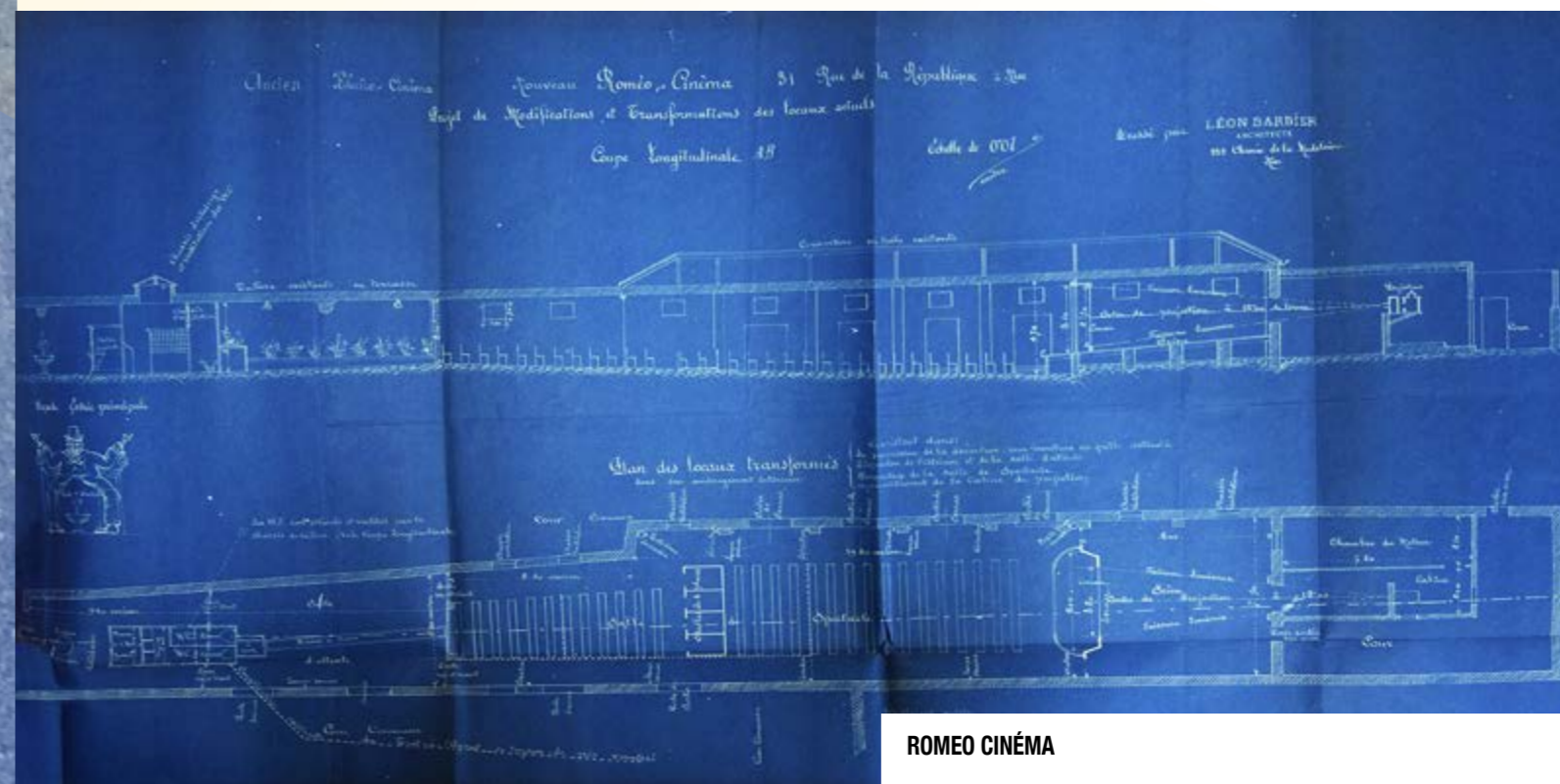
1895-1918

Façade d'entrée principale



Si le plus grand nombre de salles se retrouve autour de l'artère principale de loisirs, l'avenue de la gare, on peut en situer aussi sur des rues d'habitat plus populaire. Ainsi avant 1914, trouve-t-on L'Alhambra au 1, rue de la Terrasse, Le Phénix au 9, rue Lascaris ou L'Electro-Romeo au 31, avenue de la République. Cette répartition n'est pas propre à Nice. Longtemps considéré comme un amusement populaire, les salles se répartissent généralement entre les lieux dévolus aux loisirs et les quartiers ouvriers. Même si les classes bourgeoises apprécient le spectacle, elles ne voient pas d'un très bon œil l'installation de cinémas dans leurs rues. Il faudra attendre, à Nice comme en France, les années 1920 pour que les quartiers aisés accueillent leurs premières salles, au moment où le cinéma connaît un développement artistique (c'est la période où des circuits de type Art et essai apparaissent et où le cinéma devient le 7^e Art).

Les cinémas populaires cherchent à copier les cinémas luxueux du centre-ville : des frises peintes en pochoir peuvent remplacer les staffs, les espaces d'accueil peuvent être généreux comme le hall du Romeo où trône en son centre une fontaine lumineuse.



ROMEO CINÉMA

29-31, rue de la République
Demande de permis de transformation, août 1913,
Barbier architecte,
Archives Nice Côte d'Azur, 2T291 491.

Il existait un cinéma à cet emplacement depuis 1912, l'Electro cinéma. Il devient Romeo cinéma en 1913, du nom de son propriétaire Romeo Bosetti qui y projette les films comiques de ses sociétés La nizza et La comica, tournés dans les studios de la route de Turin à Nice (qui deviendront par la suite propriété d'Alfred Machin). On ne sait si la façade, agrémentée d'un énorme clown, a été réalisée. Il ferme ses portes en 1931.

L'EXPLOSION DU CINÉMA

1919-1949



CINÉMA LE FORUM

45, Promenade des Anglais
Cinéma et immeuble vers 1930, carte postale,
Archives Nice Côte d'Azur, 10 Fi 735.

L'entre-deux-guerres verra la grande explosion du cinéma avec la création de multiples salles, souvent modestes dans les quartiers périphériques, et l'édification en centre-ville de véritables temples du cinéma. En effet, et notamment au début des années 30, la puissance des acteurs de l'industrie cinématographique amène à des investissements importants dans les domaines de la production et de la diffusion avec la construction de grands établissements somptueux et modernes cherchant à s'individualiser dans un environnement de plus en plus concurrentiel. La qualité des infrastructures techniques, l'ambiance lumineuse intérieure et extérieure le soir venu, un nouveau décor luxueux marquent ces lieux de loisirs. Les cinémas doivent être visibles dans l'espace urbain et constituent souvent le centre et la plus-value de grands projets immobiliers. Le temps où l'on cachait les salles dans les arrière-cours est bien révolu. De plus, les possibilités du béton armé permettent de combiner grand volume de salle et appartements contigus même sur des terrains biscornus (L'Escurial notamment). C'est ainsi qu'à Nice naîtront Le Central (1923, encore à petite échelle), L'Esplanade (1930), L'Escurial (1933), Le Forum (1933). Le Rialto (1927) aurait dû connaître la même configuration mais le projet est inabouti. Le casino de Paris (1928) réutilise des locaux destinés à des boutiques.



CINÉMA LE ROYAL

29, avenue Malaussena
Demande de permis de construire, 1934, L. Constantin et J. Cordone
architectes, élévation, projet non réalisé,
Archives Nice Côte d'Azur, 2T760 165.

Un cinéma existe en 1920 au 29 avenue Malaussena (« Floreal »). Il devient garage en 1924 puis redevient cinéma en 1934. Est présenté ici un projet grandiose qui ne sera pas réalisé et le cinéma rouvre avec le nom de « Malaussena ». C'est en 1949 que le « Royal » ouvrira, toujours à la même adresse, avec un projet différent des mêmes architectes.

L'AVÈNEMENT DU PARLANT

1919-1949



CINÉMA LES VARIÉTÉS

5, boulevard Victor Hugo
La salle après les transformations de 1943,
Archives société Aubert.

Depuis le début du XX^e siècle existe, au cœur de l'immeuble Donadei, une salle de spectacles couplée à des salles de réception et de jeux appelée « Théâtre des variétés » puis « casino Tabarin ». Dès 1910, des films y sont périodiquement projetés, mais c'est à partir de 1943 qu'elle devient cinéma à part entière (700 places). Le cinéma, toujours en fonctionnement, est devenu multisalles en 1982.



CINÉMA L'ODÉON

54, avenue de la République
Demande de permis de transformation, 1941, A. Fabre architecte,
Archives Nice Côte d'Azur, 2T951 209.

Cet ancien théâtre, devenu cinéma L'Odéon dans les années 1930, reçoit une décoration de style Art déco en 1941 et ouvre avec le nom plein d'espoir de « Pax ». Devenu ensuite « Méliès-Rio », il fermera en 1988.

CINÉMA COLISÉE

45, boulevard Auguste Raynaud
Le fronton, vers 1970,
Cliché Raymond Valente, *Nice-Ville* de Philippe Chartron & Raymond Valente, éd. l'Amourier, 2009.
Le cinéma fonctionna de 1930 à 1973.



L'avènement du parlant (daté, en France, du *Chanteur de Jazz* en octobre 1929) est une révolution : « L'on pouvait faire du cinéma muet dans un décor improvisé : un hangar hâtivement transformé, un vieux music-hall, un théâtre déclassé, une arrière-salle de bistrot, la salle des fêtes d'un village ou une tente de forain. Le parlant impose des contraintes nouvelles : l'acoustique intervient [...] Les exploitants n'ont pas d'alternative. Leurs salles doivent parler ou fermer »¹.

La riche décoration en staff Belle Époque crée des échos et il faut modifier le profil des salles et des plafonds, en les recouvrant de staffs décoratifs souvent « en vagues ». Il faut chercher au maximum des parois latérales convergentes vers les enceintes cachées derrière l'écran.

C'en est terminé des cinémas installés dans d'anciens théâtres au confort et à la visibilité sommaires. L'architecte Robert Mallet-Stevens prône en 1924 une architecture propre aux cinémas : « une salle de cinéma ne se construit pas comme un théâtre ou une salle de concert [...]. Les premiers rangs ne sont plus les meilleurs, les fauteuils de côtés établis dans les théâtres de plan circulaire, fauteuils où regardant devant soi on aperçoit les loges élégantes, n'ont aucune valeur au cinéma, la salle est obscure, et on regarde l'écran et non le public. »²

¹ Jeancolas, Jean-Pierre. *Quinze ans d'années 30 : le cinéma des Français. 1929-1944*. Paris : Stock, 1983

² Catalogue *L'art dans le cinéma français*, Paris, Musée Galliera, 1924

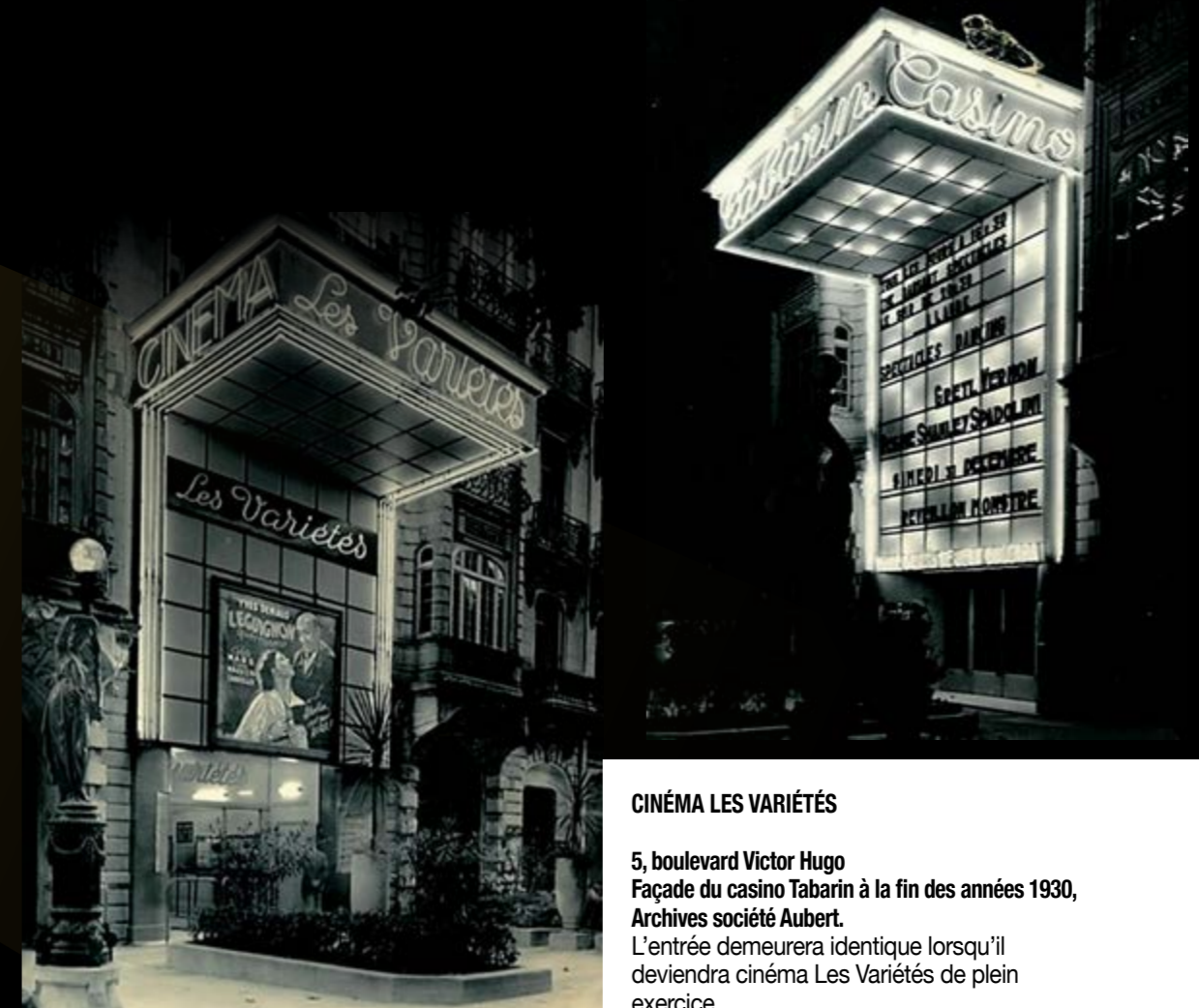
DU DIVERTISSEMENT AU 7^E ART

1919-1949



CINÉMA L'ESCURIAL

29, rue Alphonse Karr
Revue *Béton armé*, n°340, juin 1936.



CINÉMA LES VARIÉTÉS

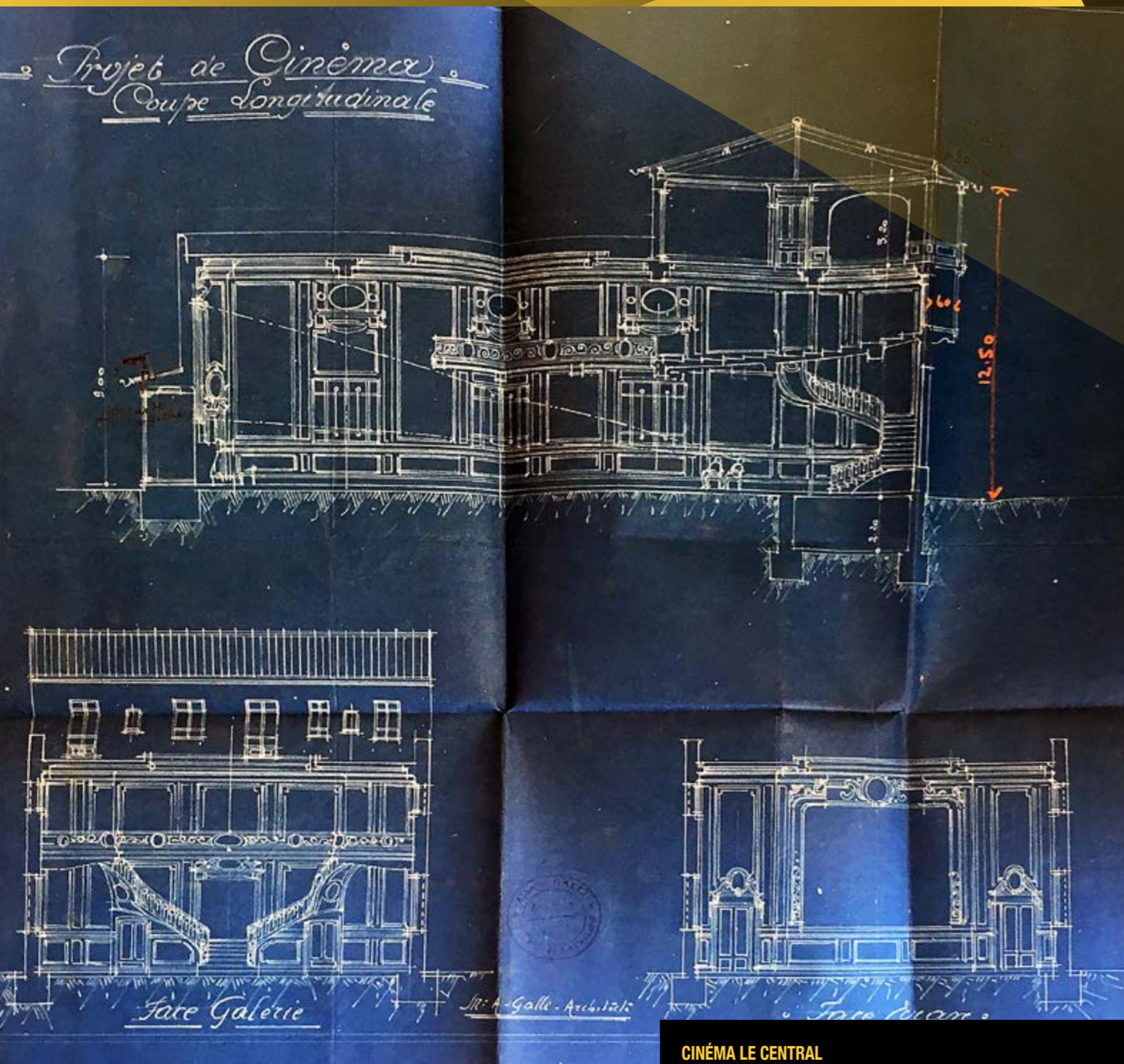
5, boulevard Victor Hugo
Façade du casino Tabarin à la fin des années 1930,
Archives société Aubert.

L'entrée demeurera identique lorsqu'il
deviendra cinéma Les Variétés de plein
exercice.

Ce dépouillement de la salle, exigé par la technique, convient aux grandes lignes de l'architecture Art déco, de ses fleurs en léger relief et de ses vagues. Ce style va atteindre même les salles populaires où appliques lumineuses et gorge entourant l'écran permettent, par ce style, d'apparaître à la pointe de la modernité. Les architectes Adrienne Gorska et Pierre de Montaut préconiseront même une absence totale de décoration dans les salles car rien ne doit distraire de l'écran. Dans les années 1920, le cinéma quitte en effet le domaine du divertissement pour devenir le 7^e Art. Les premiers cinémas développant cette esthétique sont les cinémas présentant des actualités en continu (circuits Actual et Cineac, présents à Nice). Les murs et plafonds sont nus. Par contre l'accent est mis sur l'ambiance lumineuse de la salle et de la façade. Cette dernière doit devenir une boîte de lumière avec un éclairage important du hall (visible à travers de grandes baies vitrées) et du volume de la façade avec force néons de couleur recouvrant murs et auvents. Très vite l'ensemble des cinémas travailleront l'éclairage de leur façade, habitude qui se poursuivra jusqu'aux années 1980, bien loin de la modestie actuelle.

LE CENTRAL

1919-1949



CINÉMA LE CENTRAL

27, rue Bonaparte
Demande de permis de construire, 1923, A. Galli architecte,
coupe longitudinale,
Archives Nice Côte d'Azur, 2T330 392.

Le cinéma fonctionne de 1923 à 1973 et ouvre avec 1078 fauteuils. Édifié en 1922, il s'agit du premier ensemble bâti couplant une salle (au rez-de-chaussée et 1^{er} étage) à un petit immeuble de rapport, côté rue Bonaparte. Comme souvent, il cherche à localiser son entrée sur la voirie la plus animée, ici la place du Pin. On y trouve donc une entrée très modeste et sa façade publicitaire (enseigne « cinématographe » et affiches) s'expose sur la rue Bonaparte.

Sa décoration de style néo-classique demeure très Belle Époque et des éléments, généralement abandonnés à cette période, y sont présents comme des loges. Son bar se poursuit au fond de la salle, qui permet de voir l'écran tout en consommant. Il possède un toit-ouvrant, structure courante à Nice (Cinémonde, Variétés, Paris-Palace, Casino de Paris...). Depuis, devenu salle de réunion, il ne conserve aucune de ses dispositions intérieures mais présente toujours sa façade ornée rue Bonaparte et son volume, côté écran, rue Passeroni.



La façade sur la rue Bonaparte en 2019
La cabine de projection correspond à l'oriel aveugle d'où le projectionniste pouvait s'échapper par un balcon rejoignant l'escalier de l'immeuble, en cas d'incendie des bobines.
Cliché Ville de Nice.

LE RIALTO

1919-1949



CINÉMA RIALTO

4, rue de Rivoli
Façade, foyer et salle dans les années 1930,
Archives Société Aubert.



Le Théâtre select
de NICE

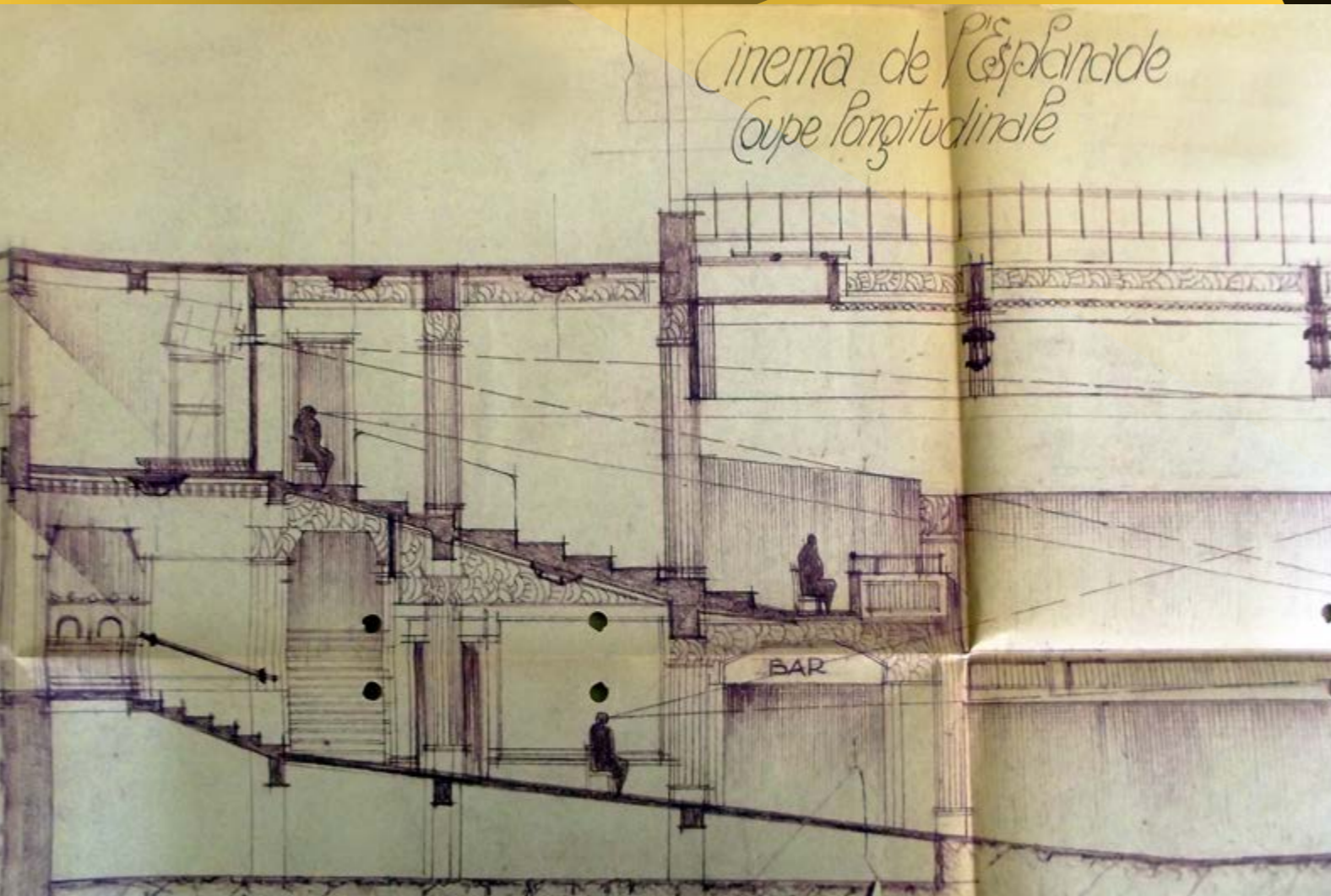
En janvier 1926, une demande de permis de construire est déposée concernant le terrain de grande superficie faisant le coin sud-est de la rue de France et de la rue de Rivoli. Il s'agit de construire un grand immeuble de rapport et une salle de cinéma dans la cour de celui-ci, salle qui s'ouvrirait sur la rue de Rivoli, en rez-de-chaussée et premier étage du futur immeuble. Ce cinéma constitue donc le premier exemple, à Nice, de salle liée à un ensemble d'habitation de très grande ampleur. Mais le résultat final diffère de la demande originelle. Si l'immeuble est en effet construit sur la rue de France avec un retour sur une partie de la rue de Rivoli (le palais Alphonse XIII) et le cinéma élevé dans la cour, la partie de l'immeuble qui aurait dû s'élever sur l'entrée et le foyer du futur cinéma n'est pas édifiée. Ce n'est qu'en 1956 qu'un immeuble s'élèvera sur le cinéma.

Le cinéma ouvre en juin 1927 sous le nom de Rialto. Il deviendra multiplexe de cinq salles en 1978. Il est toujours en activité aujourd'hui et ainsi le plus ancien cinéma en fonctionnement de la ville, 4, rue de Rivoli. Il a été le premier cinéma à projeter du parlant en 1929 et le seul de la ville équipé en cinérama dans les années 1960 (présence d'un écran extra-large et projection par plusieurs appareils en simultané).



L'ESPLANADE

1919-1949

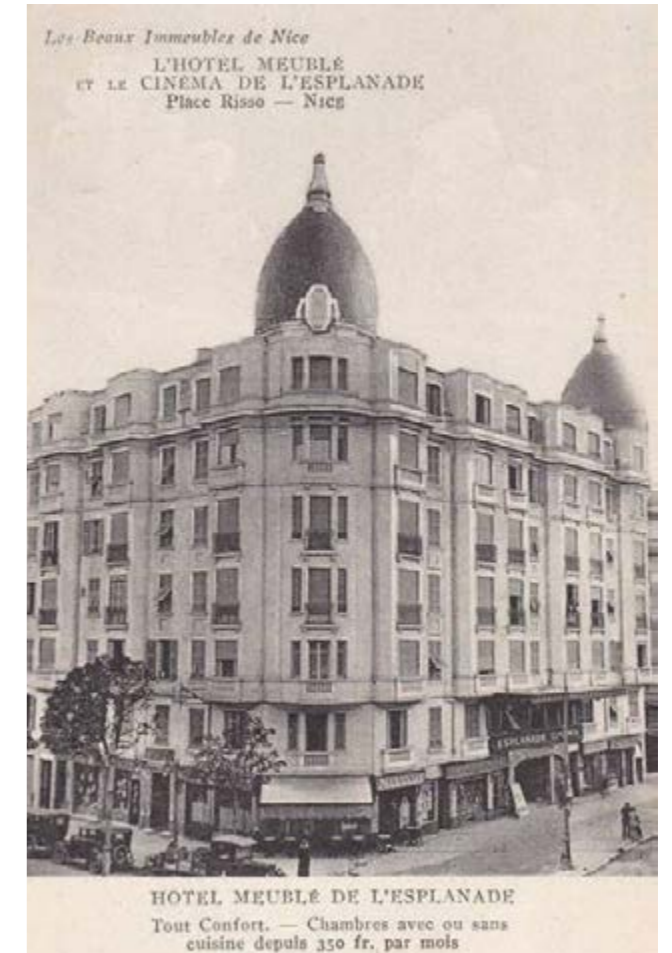


CINÉMA L'ESPLANADE

6, place de l'Armée du Rhin
Demande de permis de construire, mai 1929, H. Aubert architecte,
coupe longitudinale de la salle avec sa décoration de stuc.,
Archives Nice Côte d'Azur, 36 W 29.

En août et décembre 1928, sont déposées les demandes pour la construction des différents blocs constituant le palais de L'Esplanade (architecte Honoré Aubert). Une cour est prévue à l'arrière avec une porte cochère au centre de la composition. C'est au cours du chantier qu'il est décidé d'édifier dans cette cour un cinéma avec accès à l'emplacement de la porte cochère. Le cinéma L'Esplanade est inauguré en septembre 1930. Il fonctionne jusqu'en 1979. Actuellement salle de spectacle et de réception, ont été conservés l'auvent de l'entrée et les volumes intérieurs. La salle présentait une décoration en style Art déco (fleurs stylisées) que l'on retrouvait sur la façade. Elle a été recouverte par une nouvelle décoration en staff.

Faisant partie des grands établissements niçois (1 100 places), il est de par sa localisation au bord du quartier de Riquier, le « pendant populaire » des grandes salles luxueuses du centre-ville (Escorial, Forum et Rialto).



IMMEUBLE ET CINÉMA L'ESPLANADE VERS 1930

Carte postale, collection particulière.



JOURNAL LE PETIT NIÇOIS, 7 SEPTEMBRE 1930

Illustration représentant les protagonistes (commanditaire, architecte, artisans...) de la création du cinéma L'Esplanade.

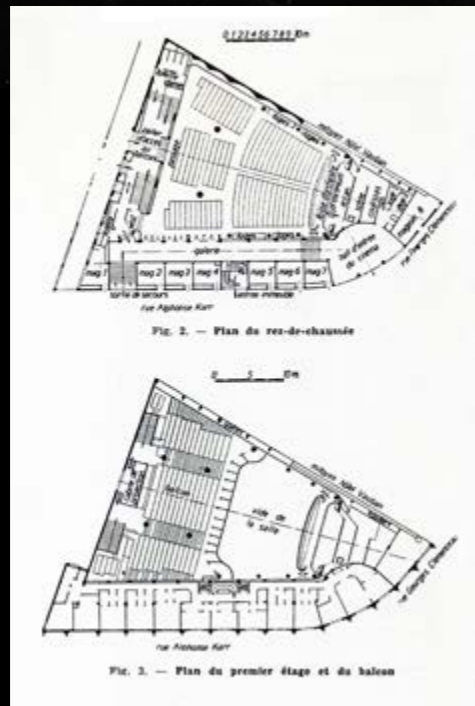
L'ESCURIAL

1919-1949



CINÉMA L'ESCURIAL

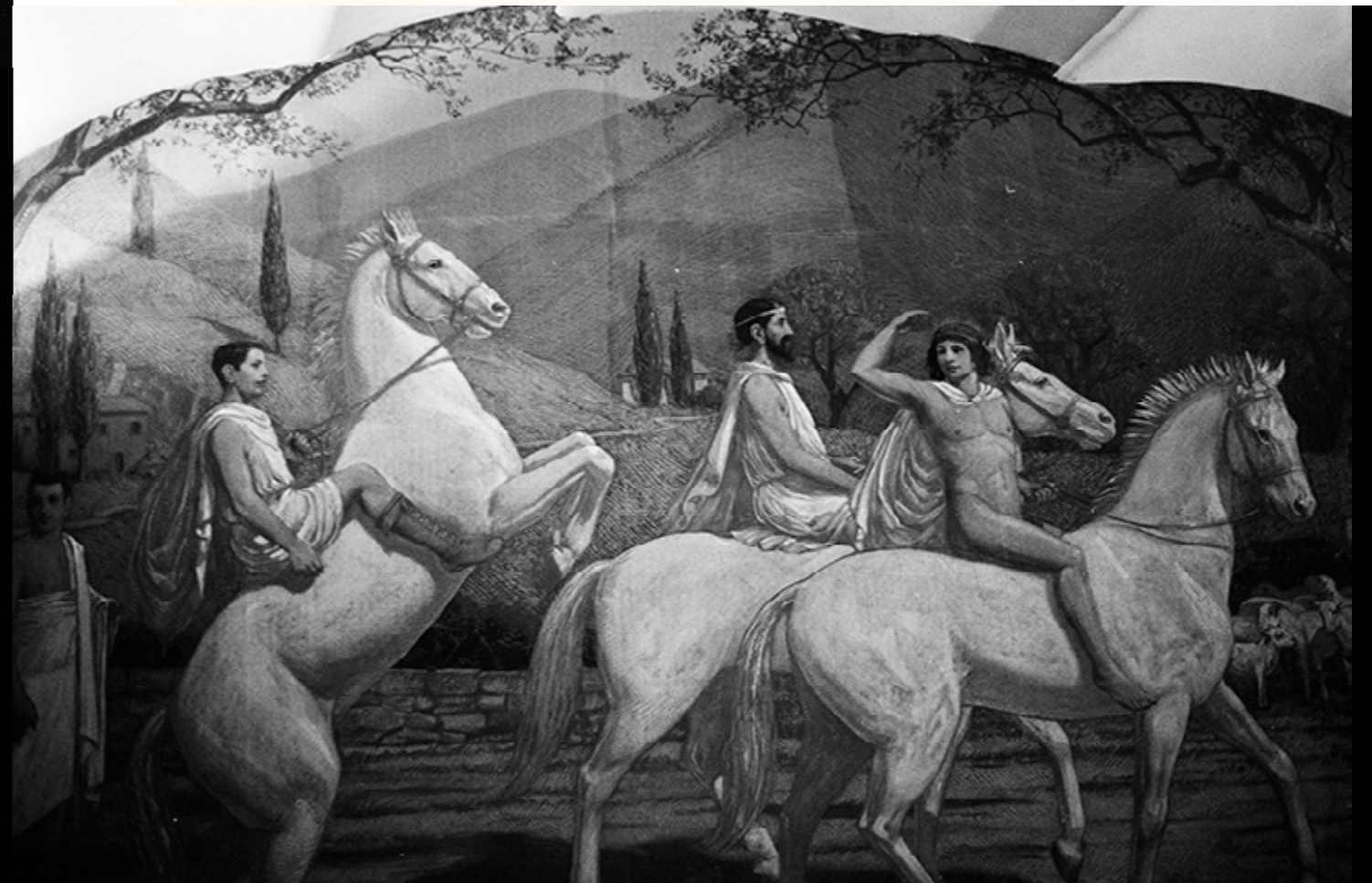
29, rue Alphonse Karr
Détail de la décoration peinte intitulée « les Romains »,
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine,
photographie, MHR93_02061801Z.



Plans du rez-de-chaussée et du balcon,
Revue *Béton armé* n°339, mai 1936.



L'Escorial ouvre en 1933. Il a fait l'objet de nombreuses descriptions dans les revues d'architecture au moment de sa construction, loué pour son luxe et sa modernité. Le cinéma comporte 1 600 places, ce qui en fait le plus important de la ville. Afin d'être visible de l'artère principale (l'actuelle avenue Jean Médecin), l'entrée se fait en coin. L'immeuble de logements le surmontant participe de l'effet global de temple au 7^e Art avec un édicule sommital arrondi, éclairé le soir, de même que les travées surmontant et entourant l'entrée. L'entrée du cinéma est individualisée du reste de la façade par un parement de duraluminium poli (alliage de cuivre, magnésium, aluminium et de manganèse), matériau utilisé dans le domaine de l'aéronautique. La salle est en éventail, suivant la forme irrégulière de la parcelle mais l'époque privilégiait aussi cette forme pour les cinémas afin de favoriser les meilleures acoustique et visibilité. Étaient connues ses peintures à la détrempe sur de l'isorel (panneau constitué de fibres de bois) représentant d'un côté, une scène de l'époque de Périclès (tirée de la procession des Panaténées du Parthénon) et de l'autre un triomphe devant l'arc de Titus à Rome, une climatisation était obtenue par le passage d'air sur des pains de glace. Son orgue (du facteur Auguste Convers), qui devait être destiné aux entractes, L'Escorial étant inauguré à l'époque du parlant, possédait quinze jeux et présentait l'innovation d'une harpe à ondes électriques sonores. Les tuyaux étaient cachés dans des « chambres expressives » ouvertes sur la salle par des jalousies réglables. Démonté en 1980, il est depuis conservé par la ville. Le cinéma devient discothèque en 1980, puis supermarché en 2012. Le volume de la salle et les peintures d'Eugène Doucet sont détruits.



LE FORUM

1919-1949



PALAIS DE LA PROMENADE (FUTUR FORUM)

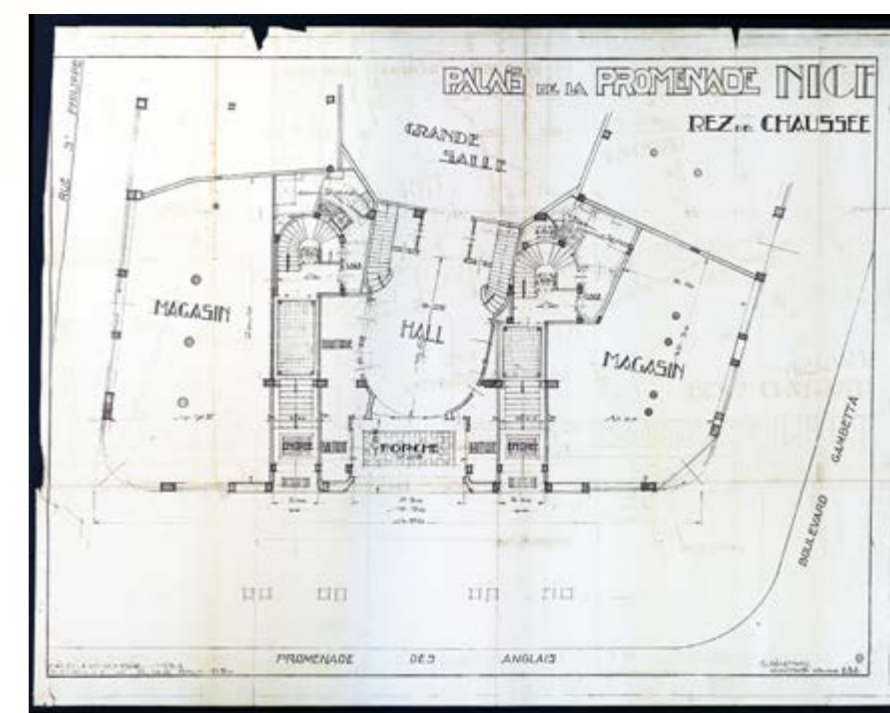
45, Promenade des Anglais
Demande de permis de construire, G. Dikansky architecte,
1931, élévation,
Archives Nice Côte d'Azur, 2T668 111.



Le premier projet d'immeuble sur la parcelle (par l'architecte Marcel Delattre, 1931), non réalisé, ne comporte pas de cinéma. Le projet de 1932, réalisé, de Georges Dikansky en comporte dès les plans. La salle est décrite dès son ouverture comme sobre, sans décoration particulière, suivant ainsi l'ensemble du bâtiment se rapprochant du mouvement moderne. Une ouverture en arrondi comportant les portes d'accès et une décoration de ferronnerie semble à l'origine délimiter un espace ouvert sous auvent, (ce dernier, toujours en place de nos jours). Un hall profond mais peu large reçoit les caisses et deux escaliers permettant l'accès au balcon de part et d'autre de l'accès central au parterre. Le cinéma bénéficie en 1958 d'une modernisation de sa décoration par l'architecte Georges Peynet. Il ferme en novembre 1982. Il devient ensuite cafétéria puis discothèque.



JOURNAL LE PETIT NIÇOIS, 12 JANVIER 1933
Publicité pour l'ouverture du cinéma Le Forum.



Demande de permis de construire, G. Dikansky architecte, 1931, plan du rez-de-chaussée (entrée du cinéma), Archives Nice Côte d'Azur, 2T668 111.

LE ROYAL

1919-1949

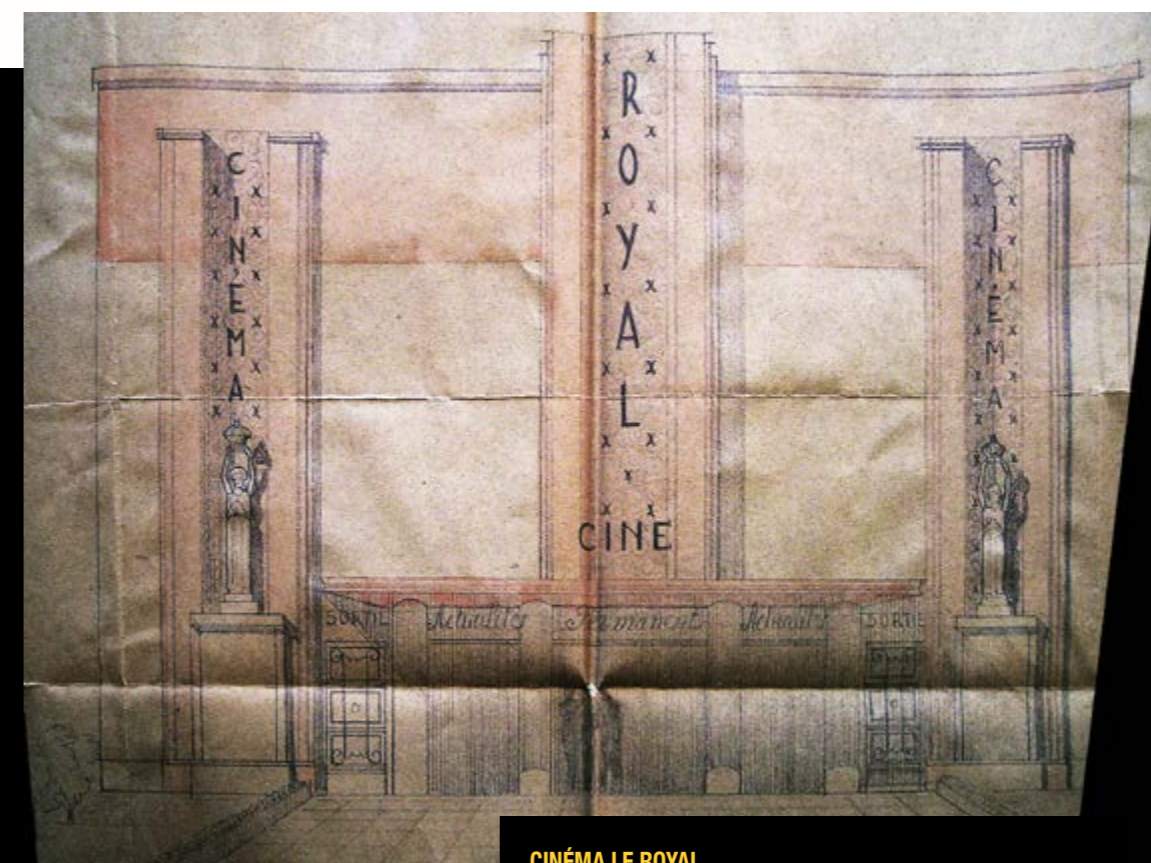


CINÉMA LE ROYAL

Vue de l'écran depuis le balcon en 1949,
Photographie Bérard,
Archives société Atomic Néon.

Un cinéma existe depuis le début des années 1920 au 29, avenue Malausséna nommé Floreal puis Malausséna. Il est très largement remanié en 1949 par les architectes Louis Constantin et Joseph Cordone, mais il demeure pleinement dans la veine des années 30.

Appelé désormais Royal, il fait partie, avec ses 662 fauteuils, des grands établissements de la ville. Un immeuble aurait dû lui être adjoint. Il représente l'autre catégorie de cinémas des années 30, développant des façades aveugles où les ouvertures se limitent au hall d'entrée. Dans ces cas, le nom du cinéma se déploie sur la façade et des éléments décoratifs - ici trois éléments adossés avec, à l'origine, une décoration géométrique sans doute peinte - ponctuent la façade qui fait écran. Ce type de façade était spécialement mis en valeur par un éclairage approprié. L'intérieur présentait des gorges surlignées de néons et une grande composition peinte (cueilleurs d'oranges) au-dessus de l'écran. Ce dernier était entouré d'une décoration de feuillages et de fleurs. L'hiver, de l'air était expulsé depuis une pièce remplie de radiateurs et se répandait depuis les gradins. En été, la même installation, ancêtre de la climatisation, permettait de récupérer de l'air frais depuis l'extérieur. Il fonctionne jusqu'en 1989 et, après une courte période où il est transformé en discothèque, est finalement détruit.



CINÉMA LE ROYAL

Demande de permis de construire EN 1949, L. Constantin
et J. Cordone architectes, élévation,
Archives Nice Côte d'Azur, 2T1054 57.

L'APRÈS-GUERRE

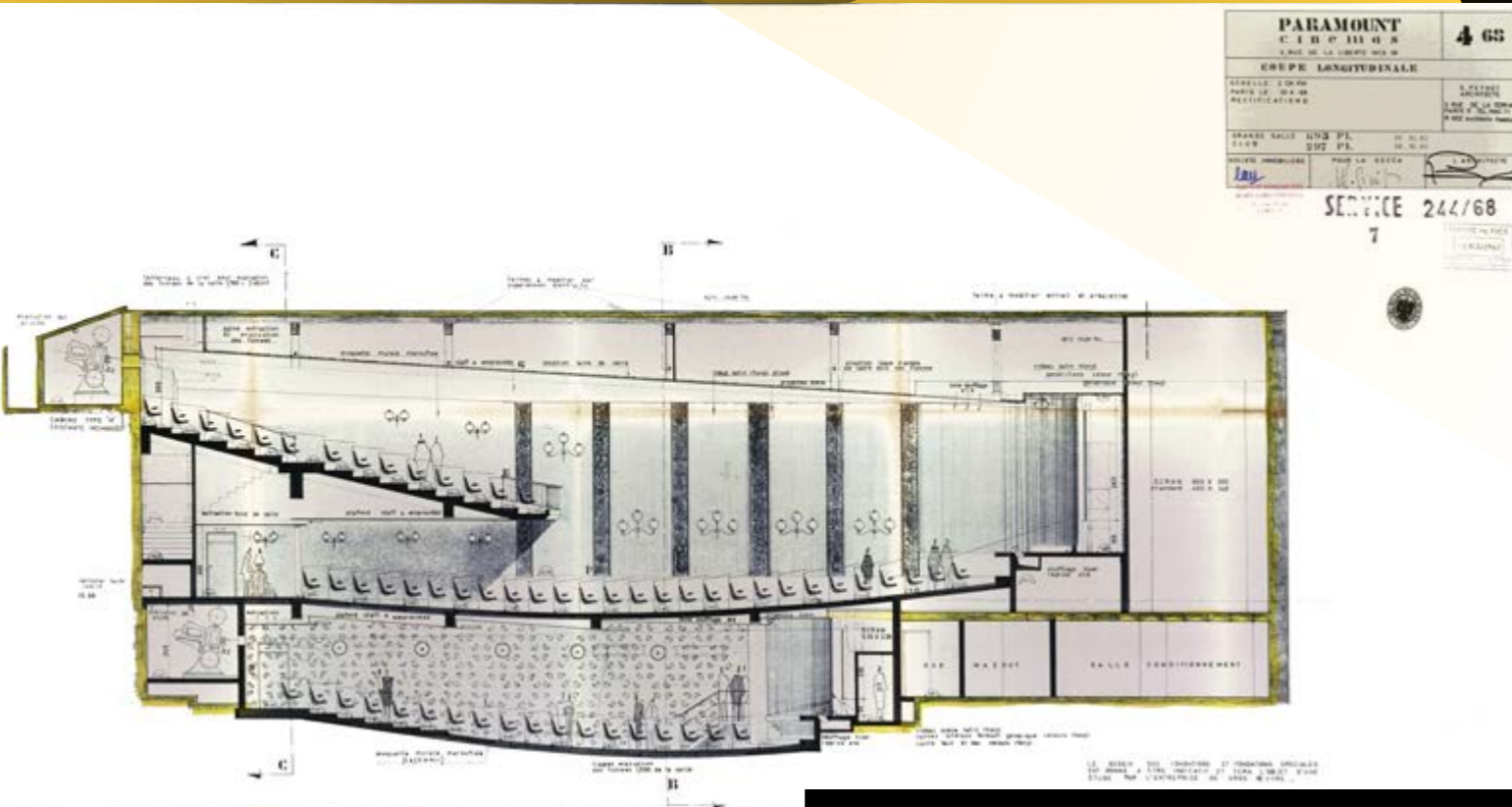
1950 - 2020

Le développement des salles se poursuit après la Seconde Guerre mondiale. On dénombre ainsi 45 salles de cinémas et 20 000 fauteuils en 1965. L'avenue Jean Médecin seule en compte huit. En 1960, Nice a ainsi comptabilisé 6 200 000 spectateurs. Les dernières ouvertures de salles concernent désormais des quartiers éloignés du centre-ville : Le California au carrefour des Bosquets en 1945, Le Jeanne-d'Arc sous l'église du même nom en 1953, Le Lux au 128, boulevard de Cessole en 1959, Le Rio à l'Ariane en 1960.

Derniers ouverts, ce seront aussi les premiers à fermer à partir du début des années 1970 où commence la forte érosion de salles en France. Dès 1970, afin de demeurer compétitif et lutter contre le développement de la télévision débute la fragmentation des salles avec Le Capitole devenant Capitole-Capri (2 salles) et Le Mondial se transformant en Paramount Nice-Studio Nice. Ce sera ensuite le tour du Paris-Palace 1 et 2, Mercury 1 et 2, Gaumont-Concorde (ancien Excelsior) 1 et 2...

Lorsqu'il existe plus de deux salles, on parle de « complexe ». Choisir le créneau Art et essai ou celui, très en vogue à cette époque, du cinéma pornographique permettra de prolonger la vie de certains cinémas.

Aujourd'hui, si on est loin des 20 000 fauteuils et des 6 millions de spectateurs, davantage de films sont projetés en une année que dans les années 1960 où les grands films populaires pouvaient rester à l'affiche plusieurs semaines dans une salle unique. Après l'ouverture du complexe Gare du sud fin 2018, est d'ailleurs prévue l'inauguration d'un nouveau complexe quartier Saint-Jean-d'Angély en 2020.



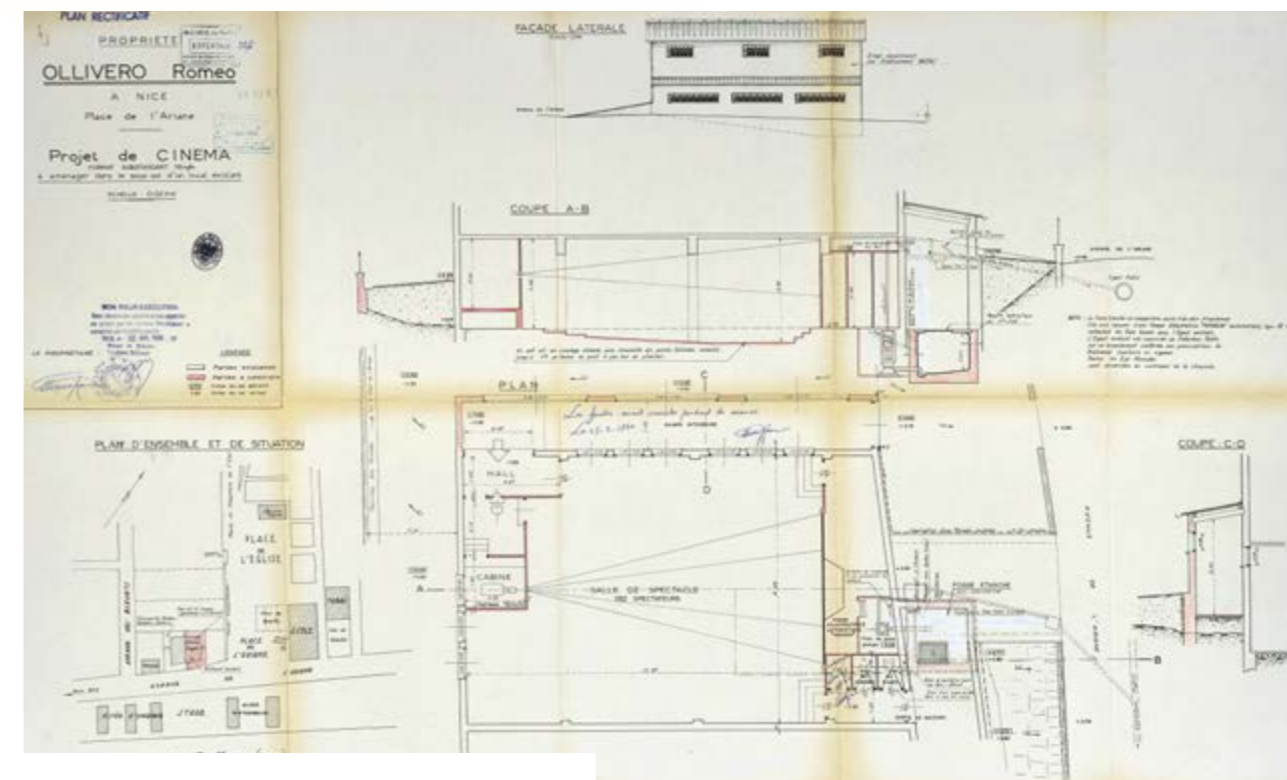
PARAMOUNT CINÉMAS

5, rue de la Liberté
Demande de permis de construire, mai 1968, G. Peynet architecte, coupe longitudinale des deux salles superposées, Archives Nice Côte d'Azur, 4 W 1766.

Le cinéma Mondial est divisé en deux salles (693 et 297 fauteuils) quand il devient Paramount en 1970 (en réutilisant un ancien dancing au sous-sol). Il fermera en 1985.

CINÉMA LE JEANNE-D'ARC

7, rue Charles Péguy
Il fonctionna comme cinéma de patronage puis cinéma de quartier de 1949 à 1974. Il prenait place dans une partie de la crypte de l'église. En demeure une décoration murale représentant un soleil se levant sur la mer, l'applique lumineuse centrale représentant l'astre solaire. Cet élément restauré est visible dans les locaux du centre diocésain d'art sacré.



CINÉMA À L'ARIANE

153, boulevard de l'Ariane
Demande de permis de construire, avril 1960, projet de construction d'un cinéma, Archives Nice Côte d'Azur, 4 W 550.

Le cinéma, ouvert en 1960, ferme au début des années 1970. Le bâtiment est encore visible.

LE DÉCOR DES SALLES DE CINÉMA

1950 - 2020

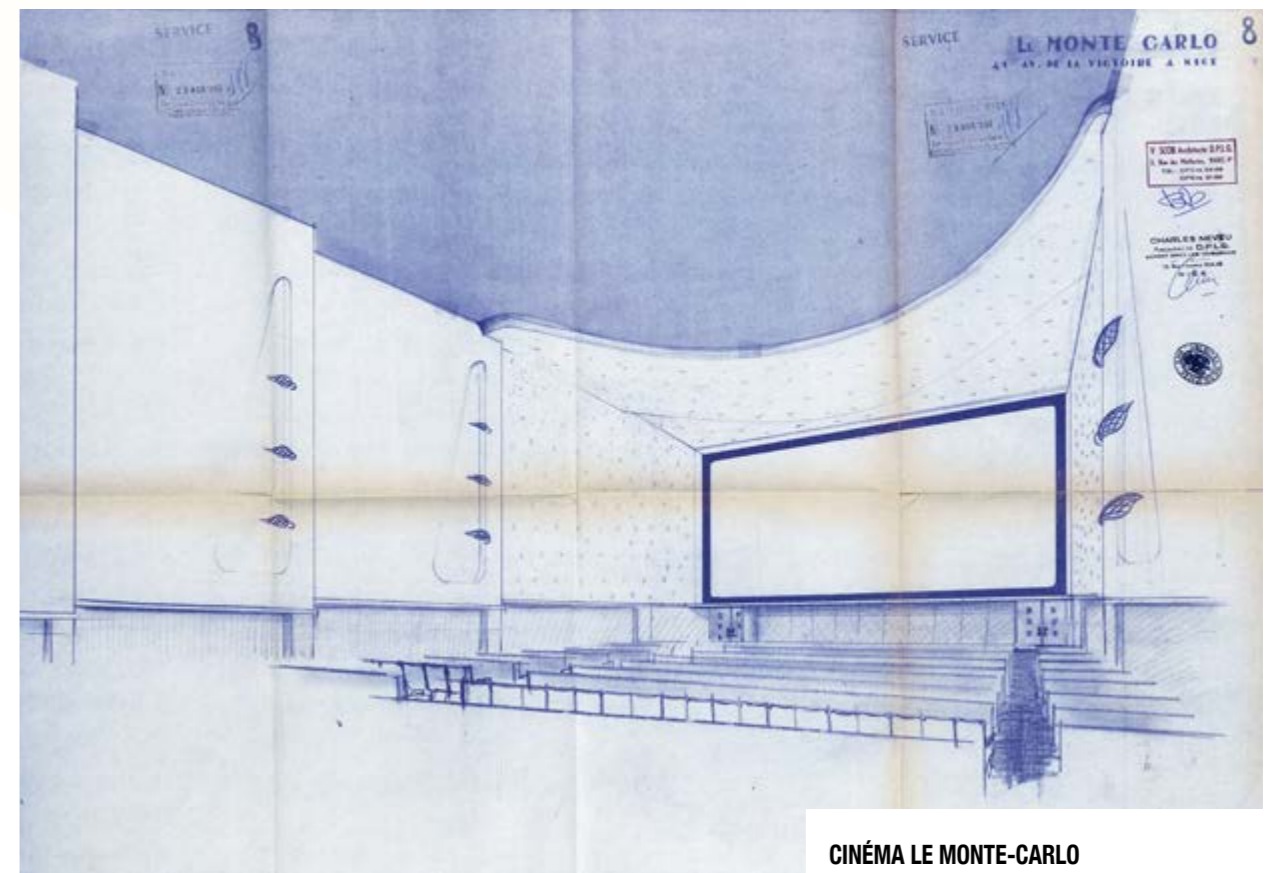


CINÉMA GAUMONT-PALACE

31, avenue Jean Médecin
Fonds Bérard. BMVR de Nice – Bib. R. Gary.
La salle du Gaumont-Palace (aujourd'hui Pathé-Massena)
peu après son inauguration en 1961.

Si certaines salles ne recherchent pas d'ambiance particulière, privilégiant la qualité des œuvres projetées (notamment pour le circuit des salles Art et essai et le circuit des ciné-clubs, nombreux à cette époque), la plupart souhaitent maintenir une décoration luxueuse. Après la période du stuc Belle Époque, du staff et des marbres Art déco, de nouveaux matériaux apparaissent : panneaux de métal, plexiglass, moquettes synthétiques de couleurs vives...

Ainsi, les modifications de 1959 du Paris-Palace mirent au goût du jour la décoration avec l'utilisation de marbres, damiers de glace-miroir, appliques en cuivre et moquette au sol. Les murs de la salle étaient tapissés de moquette de laine marouflée et de tissu de soie plissé. La grande salle du Paramount présentait des pilastres de laque d'ambre et un revêtement mural de satin plissé. Quant aux façades, elles étaient toujours ornées de davantage de néons multicolores.



CINÉMA LE MONTE-CARLO

41, avenue Jean Médecin
Demande de permis de construire, mars 1956,
V. Scob et C. Neveu architectes, vue de la salle.
Archives Nice Côte d'Azur, 4 W 257.
Le cinéma fermera en 1981.



CINÉMA RITZ

33, rue Masséna
 Vue de l'entrée, 1950, Photographie Bérard,
 Archives société Atomic Néon.

Ce cinéma ouvre comme « ABC » (nommé ainsi afin d'être en première place dans l'annuaire des cinémas). Il devient Ritz en 1950 suite à une nouvelle décoration réalisée par l'architecte M. Guilgot. Il ferme en 1990.



CINÉMA LE MONTE-CARLO

41, avenue Jean Médecin,
 Vue de l'entrée, 1958, fonds Bérard,
 BMVR de Nice - Bibliothèque R. Gary.



CINÉMA LE FRANÇAIS

68, avenue Jean Médecin
 Vue de l'entrée, 1958, Photographie Bérard, Archives société Atomic Néon.
 Il existe un cinéma « Le lyrique » puis « Étoile » à cette adresse dès 1909. Le local devient un temps un restaurant avant de redevenir cinéma en 1939 (le « ciné-club »). Il se nomme « Cluny » en 1950, puis « Le Français » à compter de 1958. Il ferme en 1980.



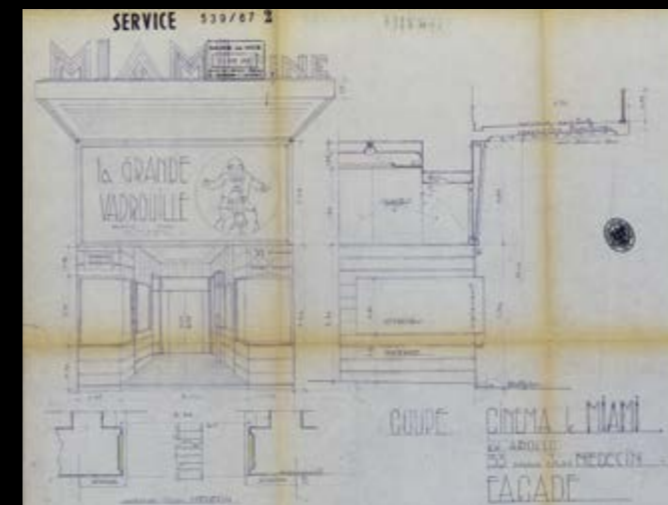
CINÉMA RIALTO

4, rue de Rivoli
 Vue du hall, 1959, Photographie Bérard, Archives société Atomic Néon.
 Il s'agit de la nouvelle entrée, après la construction de l'immeuble actuel qui le surmonte.



CINÉMA PARAMOUNT

5, rue de la Liberté, Vue de l'entrée et de la grande salle, 1968, Fonds Bérard, BMVR de Nice – Bib. R. Gary, PHO 386.



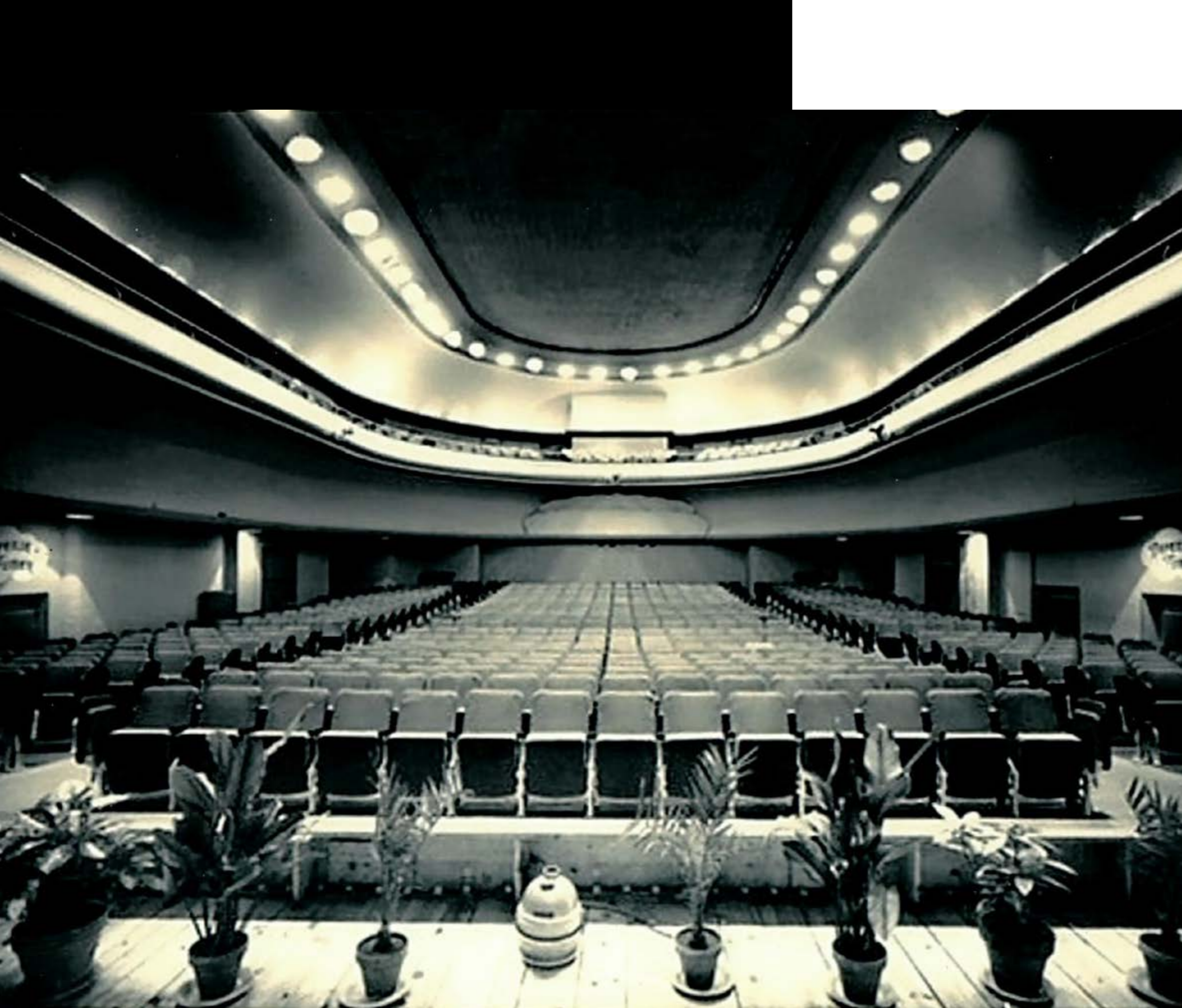
CINÉMA MIAMI

33, avenue Jean Médecin
 Demande de permis de transformation, novembre 1967, élévation et coupe, Archives Nice Côte d'Azur, 4 W 1672.
 À cette adresse, ouvre en 1910, dans la cour, le « Nice cinéma » qui devient « Apollo » (1912), « Cameo » (1928), de nouveau « Apollo » (1952) puis « Avenue » (1968). Ce projet de transformation du cinéma de 1962 sera réalisé, mais le cinéma se nommera « Avenue ».



CINÉMA LE MONTE-CARLO

41, avenue Jean Médecin
 Demande de permis de construire, mars 1956,
 V. Scob et Ch. Neveu architectes, vue perspective de l'entrée,
 Archives Nice Côte d'Azur, 4 W 257.



CINÉMA LES VARIÉTÉS

5, boulevard Victor Hugo

La salle, après les transformations de 1943, vue depuis l'écran.

**Catalogue réalisé à l'occasion de l'exposition
« Sur les traces des cinémas à Nice, enquête patrimoniale »,
par le service patrimoine historique de la Ville de Nice - Pôle recherche et inventaire**

SEPTEMBRE 2019



#ILoveNice



VILLE DE NICE